

ENFIN...CHAMPION D'EUROPE !

A mesure de jouer tous ces championnats, je tendais de plus en plus ma volonté vers ce seul but, immédiat, pour moi : être un jour champion d'Europe ! Je voyais cela comme une consécration impartiale de mes sacrifices passés à l'étude de cet art-sportif. Mais, je n'osais pas trop penser à ce « rêve merveilleux » de peur de l'effrayer !..et qu'il s'envole en fumée. Pour l'instant, pas d'affolement car pour espérer gagner il faut jouer la « finale » (de cette finale européenne)...et je n'y suis pas encore puisque j'affronte, en premier match, une ancienne connaissance de Reus (Espagne) : José Galvez. Malgré le trac, commun à toutes premières parties, je réussissais à me contrôler plus rapidement que l'intempestif « andalou » José ! A la sixième reprise, la marque était de 89 à 46 en ma faveur et il me fallait réaliser encore 211 pour clore ce « débat gallo-ibérique ». Or, je suis en série à 190 et, sur un petit point d'une bande (pour la 1) pour deux bandes (pour la 2), dans l'ancre, je prends trop de 2 et je rate d'un millimètre !!! mais...dame fortune était avec moi et la 2, en étant rappelée comme prévu, poussa la 3 sur la 1 qui s'était immobilisée du fait de l'amorti. Ainsi, je réalisais à la perfection ce que nous appelons, dans notre terminologie, un « raccroc » ! Bien entendu, sans aucune vergogne, je m'empressais de rallier les 211 points manquants ! Au grand désespoir de Galvez qui se demandait – dans son dialecte andalou – pourquoi la « Madone » lui avait joué un pareil tour. Néanmoins, avec force démonstration de sa « malasuerte », il joua la reprise sans pouvoir contrôler, à aucun moment, les billes. Or, à brûle-pourpoint, après avoir carambolé un nouveau point, il se dirigea vers le bas du billard, où j'avais accompli mon « forfait » et, avec l'index, il frappa plusieurs fois le tapis à l'endroit de mon « raccroc ». Avec le plus grand talent je feignais de ne pas comprendre et j'étais sur le point de lui dire : « Si, José, esta bien aqui que juegamos ! » (Oui, José, c'est bien sur ce billard que nous jouons !). Enfin, trop perturbé par « sa » persécution il ne fit que 23 points ce qui le porta à 69 ! Ce qui fut, pour le pauvre José (prononcez Rossé !), un véritable tête-à-queue car il termina dernier du championnat ! Oh ! Je vais vous rassurer Jose Galvez fut champion du monde à la libre, champion d'Europe dans tous les cadres 47/2, 47/1 et 71/2 et un nombre impressionnant de fois champion d'Espagne. Seulement, ce championnat annonça son « chant du cygne », il devait avoir la cinquantaine à cette époque, ce qui est un âge remarquable pour un joueur de série. En effet, les jeux de série demandent une telle tension nerveuse – que le spectateur ne peut soupçonner – qu'un joueur même très fort techniquement ne pourra tenir aussi longtemps qu'un trois-bandiste dont les « affres » sont d'une douceur extrême en regard des longs supplices de la chaise dans les jeux de cadre. Voilà pourquoi la carrière est –obligatoirement – limitée par l'âge et surtout le cœur de l'interprète. Le « cœur » de José se battait encore mais ses nerfs, eux, s'y refusaient ! Ce n'était pas bien grave car il n'avait plus rien à prouver si ce n'était, peut-être, qu'à lui-même. Pour mon deuxième match, j'affrontais le belge Laurent Boulanger –sympathique liégeois de deux mètres et grand spécialiste au 3 bandes – donc, ce n'était pas en lui jouant la défense que je pouvais espérer vaincre. De son côté, sachant que me laisser les billes ensemble équivalait à se mettre la tête sur le billot, c'est donc un jeu « aérien » qui s'offrit à moi pour les trois premières reprises. A la quatrième, je réussis à les grouper définitivement puisque j'allongeais le chapelet des 207 grains manquant. Boulanger fit 97 pts. J'allais maintenant affronter Klaus Hose (Pantalon en allemand et lui aussi fait deux mètres !) garçon très appliqué et, en plus, je me souvenais très bien de la « Fanny » (ch.Europe libre) à Réus. Mais, à la quatrième reprise Hose ne sort pas du cadre. Je commence sur une position relativement facile. J'ai 26 à la marque, 274 c'est long...mais j'y parviens tout de même, laissant mon terrible adversaire sans reprise égalisatrice, à 69 comme Galvez. Je venais d'avaler un gros « os » que je préférais laisser à mes coreligionnaires. Le match suivant me voyait opposé au néerlandais Dekker. Là, il n'y avait pas de problème, l'ayant vu jouer, je fus immédiatement rassuré si ce n'est que la partie s'annonçait comme au « Café du Commerce » à vous dire tout le plaisir qu'éprouvent les billes, après une telle partie, de retrouver leur calme et leur place dans la boîte ! Il y eut 7 reprises et Dekker finit avec 57 au tableau. La seule difficulté de cette rencontre était d'éviter un grand nombre de reprises pour ne pas endommager ma moyenne générale. Parce que Ludo Dielis (Belge), à ce moment, gravitait vers les 60 de M.G. En face de lui, je me sentais un peu comme David et Goliath. Seulement avec les trois matches, que je venais de remporter chaque fois en contrôlant les billes au point de ne plus les lâcher si ce n'était quand l'arbitre annonçait le dernier point, tout cela n'était pas sans agir « psychologiquement » sur le « blond flamand ». Celui-ci, en contrepartie, essayait de « maquiller » son angoisse par des rires ou des

attitudes indifférentes. Il n'y a, je crois, qu'une chose que l'homme n'ait jamais su ou pu cacher... sa peur ! Aussi, afin d'améliorer mon avantage psychologique, prenais-je le contre-pied de sa tactique en affichant un « froid de marbre » ! Tout cela n'était que jeu de coulisses... puisque nous devions entamer le cinquième tour de jeu. Je rencontrais l'autrichien Franz Stenzel. Adversaire à ne pas sous-estimer mais ne figurant pas parmi les « dangereux ». Le drame est que sous cette forme de « poule à 8 joueurs » tout à chacun peut devenir un danger car lorsque votre adversaire a déjà perdu plusieurs parties (c'était son cas), il vient vous jouer – vous qui n'avez aucune défaite – avec la plus totale décontraction. Sportivement, le match n'est plus égal. L'un à tout à perdre et l'autre plus rien. C'est ce qui m'arriva contre Stenzel en perdant seulement de 36 points en 11 reprises. Donner 11 reprises à l'autrichien me mettait à sa portée. Je me trouvais ainsi avec une défaite mais, dans le même temps, sur l'autre billard, Dielis perdait devant Bessems (néerlandais) en 4 reprises seulement. Ainsi, à la moyenne générale, je me trouvais derrière Dielis à égalité de victoires. Rien n'était joué, surtout pour moi, puisque le soir je devais affronter Bessems devant les caméras de la télévision néerlandaise qui retransmettaient en direct. C'était la première fois que je jouais devant la Télé avec le commentateur dans une cabine de plexi-glace. Tout cela m'impressionnait beaucoup. Je me rassurais en pensant que les téléspectateurs n'étaient pas français, donc, pas de complexe de les décevoir. Mais ce jeune hollandais m'effrayait par son allure un peu « paysanne » autour du billard et surtout par son côté « poitrine-en-avant » ! Il commença. Après le point de départ, il groupe les billes et me confectionne 104 pts. Agréablement joués. Je réponds immédiatement par 241. En trois reprises, il fera encore 5 pts., ma série l'ayant « un peu » désorienté et je finirai à la quatrième reprise et pas avant... parce que la physionomie de la partie de cadre est ainsi faite qu'après avoir réalisé une série, l'un des deux joueurs ou parfois les deux, aucun ne veut prendre le risque de laisser à l'autre les billes dans une position avantageuse. Après l'offensive c'est la défensive ! Mais, au cadre, la meilleure défense c'est de terminer. Dielis jouait contre l'autre belge Laurent Boulanger une partie de simple formalité. Nous allions nous coucher avec la finale, prévue le dimanche 21 avril à 17 h., Dielis – Connesson. Pour la deuxième fois, après Manal, ce fut Dielis qui troubla mon sommeil. Je ne dormis pas de la nuit... hanté par ce « songe merveilleux »... d'être sacré champion d'Europe ! Je repoussais les « flashes » de mon cerveau par une évaluation, qui me semblait logique, de mes chances. J'essayais d'envisager la tactique dont pourrais user mon adversaire : la défense à coup sûr ! Après les séries que j'aie faites pour conclure, bien souvent, les parties – tout au long du championnat – il aura peur de subir le même sort. Bien entendu, tu seras tellement contracté qu'espérer finir sur la série est une utopie. Le trac sera le maître du jeu. Donc, si tu parviens à réaliser une série suffisante, tu pourras te « couvrir » en l'obligeant, lui, à prendre des risques. Mais cette logique était troublée perpétuellement par mon « songe merveilleux »... _»Tu te rends compte Francis (notez, chers amis lecteurs, que dans l'intimité je me tutoie) demain tu peux être Champion d'Europe !!! » . Cela m'émerveillait et m'apeurait tout à la fois. J'essayais de me concentrer sur le logique raisonnement précité mais, à chaque fois, « mon ambition » ou la « vision » de Dielis terminant à la première reprise (car nous pouvions le réaliser tous les deux), sous les acclamations du public, me harcelait les méninges. C'est dans ce dualisme que je me trouvais cloué au lit – insomniaque – torturé par la fièvre de l'INCERTITUDE ! Je ne pensais pas que le châtiment de Topaze (de Marcel Pagnol) fut si terrible pour l'élève Séguédille ! Enfin, que l'on dorme ou que l'on ne dorme pas... le jour finit par se lever. Un élève-ami m'accompagnait, c'était pour lui le premier championnat d'Europe qu'il voyait et aussi ses premières « souffrances » car le spectateur-supporter, au billard, endure parfois difficilement le déroulement de la partie. Quelques instants avant la finale, nous bavardions sur la stratégie à employer mais surtout pour nous reconforter car, chose curieuse, il avait les mains froides et moites et ne se lassait pas de me les faire toucher. Voyant à quel point il en était, je me vis dans l'obligation de lui donner du moral : « croyez-moi, le premier qui fera la série aura gagné ! ». Avant de prendre possession du billard, je lui dis encore : « Allez courage ! » bien sûr, je me parlais à moi-même ! Dielis arriva en sifflotant... superbement décontracté... il n'oublia qu'une chose c'est qu'il sifflait « faux » ! Je commençais mal ! C'était à prévoir. Lui aussi d'ailleurs, le trac était à la noce. Les cinq premières reprises sont des modèles de bévues plus graves les unes que les autres des deux côtés. Me reprenant plus vite, je commençais à réciter ma leçon sur la croix de l'ancre. Je poursuivais mes carambolages au travers d'un trac qui semblait « indélébile » en formulant chaque point avec un manque d'autorité évident. J'étais couvert de « chaînes invisibles » qui m'enlevaient toute liberté de mouvement. C'était jamais juste, jamais ça ! Mais c'était tout de même : 162 ! qu'annonça l'arbitre néerlandais accompagné du Notir ! (veuillez noter !) Dielis accusa le coup ! Vous devez croire que mon trac s'estompait ? Erreur ! Il redoubla puisque je me voyais « à moitié » champion d'Europe... l'autre moitié me paraissant la plus dure à obtenir. D'autant que Dielis réagit tout de même par un chapelet de 80 pts. Désormais, je comprenais qu'il n'était plus permis de prendre de risque, que je devais laisser Dielis tomber dans ce piège obligatoire pour lui s'il voulait espérer gagner... »La carotte » fut donc au menu de cette fin de partie.

La sublime beauté de toucher enfin ce « rêve » de si près me fit commettre une erreur énorme car mon cerveau faisait « roue-libre », le match durait depuis 2h.30 plus une nuit d'insomnie, je ne pouvais pas l'en blâmer. Mais, Dielis était trop touché et c'est à la 12è. Reprise que je mis fin à mes souffrances et à ses espérances. Toute ma vie je reverrai ce dernier point. On oublie pas ces choses-là, un peu à l'image du cri de l'enfant que la femme met au monde. Elle n'oublie jamais cet instant. Les joies les plus profondes sont ainsi faites qu'elles sont toujours à la mesure du sacrifice. Vous devez penser qu'avec le temps ces joies se sont émoussées ? Je vous affirme qu'il n'en est rien parce que le film qui grave ces « flashes » de la vie est une pellicule d'holocaustes, d'entêtements, de souffrances, de volonté et d'élévation de l'esprit. Cette dernière qualité étant unique à l'homme. Seule cette joie sublimée fixe l'arrêt sur l'image du Bonheur !...dans cette « bobine » qu'est la vie. Le film reprend...au tableau d'affichage : 300 à 188 ! Dielis vient très sportivement me serrer la main, lui est champion d'Europe et du monde depuis quelques temps déjà (car un peu plus âgé). Pour ma part je n'ose encore y croire...heureusement la cérémonie protocolaire avec podium, Marseillaise et drapeau français flottant en haut de la hampe me certifient la véracité de l'évènement. En allant m'habiller pour le banquet de clôture, mon élève-ami me félicita les larmes aux yeux...il était fier de son prof ! J'essayais, pour ma part, de raison garder et ce que je goûtai délicieusement, quelques jours après, c'était ma « clairvoyance » de la partie finale puisqu'elle s'était déroulée comme je l'avais prédit : « celui qui fera le premier la série aura gagné ! » La presse néerlandaise titrait : « Le Plus Jeune Champion d'Europe aux cadres que le Billard ait Connue ! » J'avais 25 ans et demie ! Maintenant, pour l'anecdote, le père de Jean Van Erp (champion de 3 bandes) me dit, après avoir joué contre Jean Van Erp (en coupe d'Europe des clubs à l'AGIPI), que le jour où j'ai gagné cette couronne à Heeswijk le petit Jean Van Erp naissait !!! Et le jouer quelques trente-sept ans plus tard...Cela prouve au moins que vous êtes toujours là ! Eh ! Bien là !!!

